

## Chapitre III

### LE PÉCHÉ ORIGINEL, NOTRE CŒUR ET NOTRE AFFECTIVITÉ

#### 1. Reprise introductive : comprendre le chemin qui mène à un amour nouveau

Nous avons cherché à voir précédemment ce que signifiait un amour vécu dans et avec le Christ. Dans ce cadre-là, nous avons mis en évidence la force unitive de la charité divine en tant qu'elle nous fait voir et désirer la beauté spirituelle de l'autre. Nous avons ainsi cherché à **dépasser l'opposition** entre un « amour de convoitise » qui cherche à jouir de l'autre et un « amour de don de soi » qui cherche à servir l'autre, **entre un « amour ascendant » et un « amour descendant »** pour reprendre les expressions de Benoît XVI<sup>1</sup>. Il faut plutôt essayer de comprendre comment ces deux dimensions constitutives de l'amour qui se complètent l'une l'autre<sup>2</sup>. Une « charité » qui se réduirait à un « vouloir faire du bien à l'autre » sans qu'il y ait une perception de la valeur de l'autre et un désir ou disons, plus précisément, une espérance de la communion, ne serait pas vraiment chrétienne. Dans le même sens, c'est-à-dire dans le sens d'une unification des différents aspects de l'amour, nous avons aussi souligné le fait **que les passions peuvent et doivent être intégrées dans la charité** pour être bien et pleinement vécues. Les saints sont des êtres passionnés, mais d'une manière bien différente des païens qui « ne connaissent pas Dieu » et de ce fait « se laissent emporter par la passion » (1Th 4, 5).

Nous allons maintenant essayer de **comprendre le chemin qui mène à cet amour nouveau**, plénier, vécu dans le Christ. Nous mènerons notre réflexion dans le prolongement de celle de Benoît XVI sur la purification et la guérison de l'*éros*<sup>3</sup>, mais sans nous centrer sur l'*éros* lui-même. Nous considérerons, en effet, comme nous l'avons fait jusqu'ici, l'amour humain d'une manière générale. L'important est de montrer comment nous pouvons **passer d'une manière humaine d'aimer à une manière divine d'aimer** en partant du fait que nous sommes marqués par le péché et que **notre cœur est « compliqué et malade »** (Jr 17, 9). Autrement dit, nous regarderons le chemin menant à l'amour et à la communion véritables comme étant essentiellement un chemin de purification. Avant de nous lancer dans cette réflexion délicate, rappelons-nous ce que nous avons souligné dans le premier cours

---

<sup>1</sup> *Deus caritas est*, 7

<sup>2</sup> Comme le souligne Benoît XVI : « Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent **leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour**, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général » (Ibid.). Celui qui donne doit être aussi capable de recevoir.

<sup>3</sup> Plus précisément, Benoît XVI montre que pour parvenir à sa « vraie grandeur », l'*éros* requiert « un **chemin de montée, de renoncements, de purifications et de guérisons** » (*Deus caritas est*, 5).

introdutif : le Christ est lui-même « le Chemin » (cf. Jn 14, 6). Il nous fait traverser les différentes étapes de la purification de notre cœur et de notre affectivité. Que chacun demeure à son écoute pour pouvoir tirer profit de cet enseignement là où il en est dans son chemin d'amour.

### 2. De la perte de la confiance à l'apparition du « moi possessif et dominateur »

Il n'y a d'extase réelle et profonde que dans l'ouverture de notre cœur à l'Amour divin qui s'offre à nous. Notre cœur est fait pour s'ouvrir à Dieu dans une confiance absolue et un abandon total : que nous nous laissions entièrement saisir, attirer par l'Amour infini de Dieu pour pouvoir répondre à cet Amour par un don total de nous-même. Or c'est précisément **cette confiance absolue, cet abandon total**, semblable à la passivité du tout-petit dans les bras de sa mère, qui **ont été abîmés en nous par le péché originel**. Le démon a semé le doute dans le cœur de l'homme en défigurant à ses yeux le visage de Dieu<sup>4</sup>. Et finalement l'homme est tombé dans la peur de Dieu (cf. Gn 3, 9-10) dont il a conçu « une fausse image » (CEC 399). Peur de se livrer. Peur d'être aliéné par Dieu. Sa nature se retrouve « affaiblie et inclinée au mal » (CEC 405). À cette blessure originelle dans le cœur de l'homme, se surajoutent **les blessures liées aux expériences de non-amour**, à commencer par celles liées aux péchés de ses parents. Disons plus précisément que le tout-petit, même s'il possède au départ une certaine capacité naturelle à faire confiance, à s'abandonner malgré la blessure du péché originel, est vite **déçu par rapport à l'attente d'amour qui est inscrite dans son cœur** et que Dieu seul peut combler<sup>5</sup>. Il peut connaître très tôt l'angoisse d'abandon, jusqu'à vivre de véritables agonies. Il faut bien comprendre ici que le problème n'est pas d'abord celui de la souffrance due aux inévitables séparations physiques<sup>6</sup>, mais plutôt celui **de la pureté de l'amour des parents, qui laisse plus ou moins passer la tendresse du Père**<sup>7</sup>. Autrement dit,

---

<sup>4</sup> Comme l'explique Jean-Paul II, commentant les paroles de la Genèse « Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal » : « **Le Dieu Créateur est mis en suspicion, et même en accusation**, dans la conscience de la créature. Pour la première fois dans l'histoire de l'homme apparaît dans sa perversité le **“génie du soupçon”**. Il cherche à **“fausser” le Bien lui-même, le Bien absolu**, qui s'est justement manifesté dans l'œuvre de la création comme le Bien qui donne d'une manière ineffable, comme *bonum diffusivum sui*, comme *Amour créateur* » (*Dominum et vivificantem*, n° 37).

<sup>5</sup> Rappelons-nous les paroles de saint Augustin inlassablement cités par Jean-Paul II : « Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi » (*Confessions* I, 1).

<sup>6</sup> En réalité, ces souffrances sont sources de pathologies dans la mesure où elles sont mal interprétées autrement dit le lieu de **fausses croyances**. Par exemple, le tout-petit va se croire mal-aimé parce que sa mère a dû le mettre en couveuse à sa naissance. Et ces fausses croyances sont dues en définitive au fait qu'il ne vit pas dans la lumière de la connaissance de Dieu. Malgré tout la blessure n'est pas la même que là où il y a vraiment péché au sens où l'effet est semblable à la cause.

<sup>7</sup> Comme l'analyse finement le Père Thomas Philippe à propos de l'attente d'amour du tout-petit, « **L'affection naturelle d'une mère pécheresse n'a plus du reste la pureté, la délicatesse, la générosité requise pour répondre adéquatement à l'attente de ce premier amour**. À son insu, souvent la mère déçoit son enfant. Il a l'impression d'être délaissé, abandonné, incompris ; d'où ses larmes, ses angoisses, parfois si différentes du cri habituel de l'animal. Le premier amour de l'enfant pour sa mère perd peu à peu l'absolu de sa confiance, de son abandon. **En réaction de défense à ces angoisses, le moi alors apparaît et prend la place de l'amour**. L'enfant garde certes une affection profonde pour sa mère, mais qui n'a plus, de façon actuelle et consciente, le caractère immédiat et total du véritable amour » Il précise juste avant à propos des conséquences du péché originel lui-même : « Son corps porte en lui **les virtualités d'une hérédité entachée de péchés**, qui bien vite

au-delà des circonstances particulières de la vie qui peuvent être à l'origine de troubles proprement psychiques que la psychologie peut arriver à analyser, il y a le fait que nous naissons dans un monde marqué par le péché et que le cœur du tout-petit est d'une extrême vulnérabilité avec la « conscience d'amour »<sup>8</sup> qui est la sienne.

Ainsi, en tant que marqués par le péché originel et le péché de nos parents, nous ne sommes plus capables d'entrer dans un abandon total à Dieu alors que seule la confiance peut nous faire entrer dans l'amour pur<sup>9</sup>. Au-delà de la conscience que nous en avons, il y a **un durcissement du cœur, comme un mur de protection** qui fait que nous n'arrivons pas à aller jusqu'au bout de notre ouverture aux autres malgré notre désir sincère d'aimer. Ne parvenant plus à vivre de l'amour de Dieu, nous recherchons l'amour auprès des créatures<sup>10</sup>. Nous pouvons développer toute une vie relationnelle, éprouver de grands sentiments, nous dévouer au service des autres sans que pour autant notre cœur s'ouvre en profondeur. Ce qui manque, c'est proprement le contact de personne à personne, de cœur à cœur. On passe à côté de la vraie vie. On ne s'en rend pas compte parce que l'on a perdu le sens même de l'amour pur et de la communion véritable. N'arrivant plus à sortir de lui-même, **l'homme vit fondamentalement « pour lui-même »** (cf. 2Co 5, 15), recherchant son propre épanouissement et sa propre gloire en dehors de l'extase<sup>11</sup>. Ainsi en dehors de l'ouverture de notre cœur à l'Amour divin, notre vie d'amour se trouve contaminée par un **égocentrisme foncier**<sup>12</sup> qui se traduit par **un esprit d'orgueil, de possession et de domination**, qui peut se cacher derrière des comportements vertueux comme le montre bien le Christ à propos des pharisiens : « Toutes leurs œuvres, ils les font pour être remarqué par les hommes » (Mt 23, 5). Nous verrons par la suite d'une manière plus précise comment le désir d'union qui fait partie de l'amour véritable va être dévié par l'esprit de possession et que le « vouloir faire du bien aux autres » va être perverti par un esprit de domination et d'orgueil.

---

s'explicitèrent et le pousseront à quitter cette attitude d'amour » (*La vie cachée de Marie*, Ed. L'Arche-La Ferme, pp. 31-32).

<sup>8</sup> Celle-ci est pour le Père Thomas Philippe la conscience du cœur par rapport à l'amour.

<sup>9</sup> Comme l'avait compris la petite Thérèse : « **C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour...** » (LT 197).

<sup>10</sup> Comme l'a bien perçu la petite Thérèse dans sa prière à Dieu : « De toutes parts il (votre *Amour* Miséricordieux) est méconnu, rejeté ; **les cœurs dans lesquels vous voulez le prodiguer se tournent vers les créatures leur demandant le bonheur avec leur misérable affection**, au lieu de se jeter dans vos bras et d'accepter votre *Amour* infini... » (MsA, 84r<sup>o</sup>). Plus tard elle dira : « Ah ! Je le sens plus que jamais Jésus est altéré, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du mon et parmi ses *disciples à lui*, il trouve, hélas ! Peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini » (Ms B, 1v<sup>o</sup>)

<sup>11</sup> Voulant gagner sa vie, il se perd lui-même, il vit à la superficie de lui-même. C'est son « moi » possessif et dominateur qui prend la place de son cœur qui demeure comme enseveli, étouffé.

<sup>12</sup> Au sens de cet égocentrisme de fond, dont la plupart des hommes n'ont même pas conscience, et qui fait dire à Jean-Paul II que « **l'homme a, enracinée au plus profond de son être, une tendance à penser à soi**, à mettre sa personne au centre des intérêts et à se considérer comme la mesure de tout » (Message du 14 02 2001 pour la XVI<sup>e</sup> journée mondiale de la Jeunesse, O.R.L.F. n. 10 – 6 mars 2001).

### 3. Distinguer le cœur et l'affectivité pour mieux articuler les choses

Il faut **distinguer cette contamination en profondeur** de notre vie d'amour des « **passions et convoitises de la chair** » (cf. Ga 5, 24). La « chair », au sens où l'entend l'Écriture, comprend le psychisme en tant que celui-ci est uni au corps<sup>13</sup>, que ses tendances, ses pulsions sont inscrites dans le corps. Quand saint Paul dit : « Je me complais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur, mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres » (Rm 7, 22-23), il montre bien comment, suite au péché originel, « la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée » (CEC 400). Cet état d'esclavage par rapport aux passions de la chair est présenté dans l'Écriture comme une conséquence du refus d'adorer Dieu<sup>14</sup>. Cette distinction entre un esprit d'orgueil et de possession et les convoitises de la chair **recoupe la distinction traditionnelle entre « péché spirituel » et « péché charnel »** (CEC 1853). Celui qui, par faiblesse, cède aux tendances de la chair commet un « péché charnel », celui qui, dans le secret, se recherche lui-même à travers ses « bonnes œuvres » commet un « péché spirituel ». Le péché spirituel, c'est au fond tout ce qui s'oppose en profondeur à la foi, l'espérance et la charité. C'est ici qu'il faut **bien distinguer le cœur de l'affectivité**. Le cœur est le « fond de l'être » (CEC 368), le « lieu de la recherche et de la rencontre » (CEC 2710), le lieu où l'homme peut s'ouvrir à Dieu et aux autres, alors que l'affectivité appartient à notre psychisme. Elle correspond à « l'appétit sensible » qui est une faculté de l'âme en tant que celle-ci est « **la frontière du monde spirituel et du monde corporel** »<sup>15</sup>. On peut être très « sensible » au sens d'émotif, de sentimental et avoir un « cœur de pierre » (cf. Ez 36, 26).

Il est intéressant ici de **distinguer les convoitises de la chair des « convoitises du cœur »** (cf. Rm 1, 24) pour mieux les unir. Faute de mettre son cœur c'est-à-dire sa foi et son espérance en Dieu, l'homme le met dans les choses de la terre en tant que celles-ci représentent pour lui un trésor en lequel il met sa confiance. Car « **là où est ton trésor, là aussi est ton cœur** » (Mt 6, 21)<sup>16</sup>. « Maudit l'homme qui se sécurise dans l'humain, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur » (Jr 17, 5). Telle est **la cupidité du cœur** (cf. 2P 2, 14) qui s'exprime à travers différentes « convoitises du cœur » qui sont autant d'idolâtries puisque la « cupidité est une idolâtrie » (Col 3, 5). Et, par les convoitises de son cœur, l'homme se retrouve esclave de convoitises charnelles « insensées et funestes » comme le montre saint Paul à propos de l'amour de l'argent<sup>17</sup>. Ainsi le cœur peut être considéré

---

<sup>13</sup> L'Écriture parle de la chair dans son rapport à l'esprit, l'homme étant un esprit incarné. **Le couple « chair-esprit » est différent du couple « corps-âme »**. L'âme comprend tout à la fois l'esprit et le psychisme puisqu'elle est l'esprit animant le corps et doué pour cela de facultés psychiques.

<sup>14</sup> « Ayant connu Dieu, ils (les païens) ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces... Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes... » (Rm 1, 26).

<sup>15</sup> Selon l'affirmation de saint Thomas d'Aquin (cf. ST I, q.77, a. 2, rép.).

<sup>16</sup> « Attention ! **Gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens** (ne dépend pas de ses biens) » (Lc 12, 15). **La « non-foi » met l'homme dans un état d'insécurité, de « non-assurance »**, l'homme va tomber dans le piège de la cupidité, se retrouvant asservis aux choses de la terre comme à des idoles.

<sup>17</sup> « **Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent** dans la tentation, dans le piège, **dans une foule de convoitises insensées et funestes** qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. **Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent** » (1Tm 6, 9-10). En même temps que notre cœur se tourne vers des idoles, nous nous retrouvons d'une foule de convoitises charnelles qui sont

« comme la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764)<sup>18</sup>. Tout dépend de l'orientation du cœur, de l'amour qui l'anime : « Les passions sont mauvaises si l'amour est mauvais, bonnes s'il est bon » (CEC 1766).

### **Conclusion : le Christ est le vrai médecin des âmes**

Nous comprenons ici pourquoi « **la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur** » (CEC, n° 2517). Il me semble que pour suivre un chemin de purification de notre affectivité, nous avons besoin de bien comprendre **cette articulation entre le travail que nous pouvons faire sur notre vie psychique** avec tous les outils qu'offre la psychologie moderne **et le travail qui peut se faire sur notre cœur**, en gardant conscience du primat du cœur. Le Christ en a le secret. Lui seul peut nous faire passer d'une vie centrée sur soi à une vie centrée sur Dieu et que là est la guérison radicale de tout notre être. Lui seul peut nous guider dans notre lutte contre la convoitise charnelle. Il veut « guérir l'homme tout entier, âme et corps » (CEC 1503). **Laissons-nous rejoindre par lui** dans notre cœur et notre affectivité<sup>19</sup>.

---

liées à la convoitise idolâtrique première qui est celle du cœur. Ainsi « **le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal** », et « leur découverte a corrompu la vie » (Sg 14, 12.27). C'est pourquoi « **la racine du péché est dans le cœur de l'homme** » (CEC 1853) et on peut dire que ce péché radical, c'est essentiellement l'idolâtrie en même temps que l'orgueil.

<sup>18</sup> Disons que **les vrais et profonds désordres et déviations psychiques trouvent leurs racines dans les blessures et les maladies du cœur**. Néanmoins, il y a des perturbations psychiques qui dépendent essentiellement du corps et qui peuvent être guéries sans conversion du cœur.

<sup>19</sup> Il s'agit d'ouvrir toutes grandes les portes de notre humanité au Christ. Comme l'a dit Benoît XVI : « Le choix fondamental de mes prédécesseurs, en particulier du bien-aimé Jean-Paul II, a été de **conduire les hommes de notre temps au Christ Rédempteur afin que**, par l'intercession de Marie Immaculée, **il puisse les guérir**. Moi aussi, j'ai voulu poursuivre sur cette voie. De façon particulière, avec ma première Encyclique *Deus caritas est*, j'ai voulu **montrer Dieu comme source d'amour authentique** aux croyants et au monde entier. Seul l'amour de Dieu peut renouveler le cœur de l'homme, et ce n'est que si elle guérit dans son cœur que l'humanité paralysée peut se relever et marcher. L'amour de Dieu est la véritable force qui renouvelle le monde. Invoquons ensemble l'intercession de la Vierge Marie, afin que chaque homme s'ouvre à l'amour miséricordieux de Dieu et qu'ainsi la famille humaine puisse être **guérie en profondeur** des maux qui l'affligent ». (*Angelus* du 19 février 2006, O.R.L.F. N. 8 – 21 février 2006).